

TRAVAUX DIRIGÉS

NIVEAU : **LICENCE1**

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020

INTITULÉ DU COURS : **ARISTOTE**

TITULAIRE DU COURS : Prof Léon Raymond AHOOU

ENSEIGNANTS CHARGÉ DU TD : Dr GNAHOUA Olivier, Dr NAOUNOU Judith, Dr Clément Kouassi N'DOUA

TD ARISTOTE

Objectif général 1: *Initier l'étudiant à la philosophie d'Aristote*

-Objectif Général2 : *Montrer qu'Aristote est un auteur incontournable dans l'histoire de la pensée philosophique.*

- **Objectifs spécifiques1 :** *Faire connaître Aristote dans sa biographie et dans sa bibliographie. Exposé et analyse des grands thèmes de la philosophie platonicienne.*

-**Objectif spécifique2 :** *Apprendre aux étudiants qui font leur premiers pas dans la sève nourricière de la philosophie qu'Aristote fait partie des précurseurs de la pensée philosophique et de son temps et de notre époque contemporaine. Autrement dit, la pensée d'Aristote a traversé pratiquement toutes les époques de la pensée philosophique.*

1. Biographie d'Aristote

Nom : Αριστοτελης /Aristote

Surnom : Le Liseur, l'Intelligence de l'Académie, Νοῦς

Naissance : 384, à Stagire, en Thrace

Mort : 322, à Chalcis en Eubée d'une maladie des voies digestives.

Père : Nicomaque

Mère : Phaestis

Epouse 1 : Pythias

Epouse 2 : Herpyllis¹

Fils : Nicomaque

Fille : Pythias

Ecole : Le Lycée

Influencé par : Platon et les Présocratiques

A influencé : La Scholastique (st Thomas d'Aquin notamment) et la majeure partie de la philosophie occidentale ainsi que la philosophie arabe.

2. Bibliographie d'Aristote

Nous pouvons classer les œuvres d'Aristote suivant trois grandes périodes :

1^{ère} Période : *Dialogues, Protreptique, Organon, Topiques, Poétique*, début *Physique*, début *Politique*, début *Traité de l'Âme*.

2^e Période : Début *Métaphysique*, fin *Politique*, *De la philosophie*, *Ethique à Nicomaque*, *Ethique à Eudème*, *Histoire des animaux*, *Marche des animaux*, *Constitution d'Athènes*.

3^e Période : fin *Métaphysique*, fin *Physique*, fin *Traité de l'Âme*, *Parties des animaux*, *De la Génération et de la corruption*, *Traité du ciel*, *Météorologiques*.

3. Classification des œuvres d'Aristote suivant les catégories de sciences

Aristote distingue les sciences en trois (3) catégories à savoir :

1^{ère} catégorie : **Les sciences théorétiques**. Ce sont les sciences contemplatives. En grec Θεωρεω/Théoréo = Regarder, contempler. Pour les Grecs, les sciences contemplatives ont la primauté sur les autres sciences qui relèvent des activités humaines. D'où la supériorité des sciences théorétiques sur les autres sciences. Il existe 3 sciences théorétiques à savoir : la Physique, la Mathématique et la Théologie qui en est la plus éminente.

Œuvres d'Aristote entrant dans cette catégorie : *Physique*, *Métaphysique*, *Traité de l'Âme*, *Parties des animaux*.

¹ Aristote n'était pas polygame. Il a pris une seconde épouse suite au décès de son épouse Pythias en vue d'assurer une présence maternelle à sa fille éponyme. Herpyllis est la mère de Nicomaque.

2^e catégorie : Les sciences pratiques. Comme leur nom l'indique, les sciences pratiques sont les sciences qui relèvent d'action de l'homme. Elles étudient les activités humaines. Ce sont la politique, la morale.

Œuvres d'Aristote entrant dans cette catégorie : Politique, Éthique à Nicomaque, Éthique à Eudème, Économiques, Constitution d'Athènes.

3^e Catégorie : Les sciences poétiques. Ce sont les sciences qui étudient le savoir-faire de l'homme. Il s'agit de l'esthétique, l'art et la stratégie.

Œuvres d'Aristote entrant dans cette catégorie : Poétique, Organon (l'ensemble des écrits logiques d'Aristote).

4. La Logique selon Aristote

Aristote est considéré comme l'inventeur de la logique, comprise comme science qui étudie les formes de la pensée. Mais en réalité, pour Aristote, la logique n'est pas une science au sens propre mais plutôt l'instrument de la science voire de toutes sciences. C'est la condition de possibilité de toute science. Elle est l'instrument utilisé par toutes sciences. Cet instrument permet à chaque science d'avoir une cohérence interne et d'avoir une identité vis-à-vis des autres sciences. Son objectif est de réfuter scientifiquement les discours des sophistes, ce qu'avait tenté de faire son maître par le truchement de la dialectique, oubliant que celle-ci comporte des apories voire des antinomies.

5. Étude des œuvres majeures d'Aristote

- **La Physique**

La *Physique* est une œuvre appartenant à la catégorie des sciences théorétiques. Au sens propre, physique = science de la nature. Dans sa catégorisation, Aristote l'appelle philosophie seconde, la théologie étant la philosophie première. En huit (8) livres la Physique traite de la Nature prise dans toutes ses composantes. Aristote y mène une enquête sur le sens des choses de la nature en analysant les notions de principe, de cause, de mouvement, d'harmonie, d'ordre, d'accident, de hasard, de finalisme, etc.

Pour Aristote, tout dans la nature est en mouvement, car la nature elle-même est définit comme principe de mouvement. Or, selon lui, tout ce qui est mu dans la nature est nécessairement mu par quelque chose d'autre. A la recherche du mouvement premier non mu,

Aristote, allant de moteur en moteur parvient au faite de son enquête à un Premier Moteur immobile non mu : Dieu. Le livre 8 sur lequel se referme la *Physique* donne le Premier Moteur comme le Moteur par excellence. Mais son explication et son étude débordent des cadres des cadres de la physique. Celle-ci doit donc tendre la main à la métaphysique comme la science susceptible d'en dire quelque chose. Car bien que le concept de Premier Moteur se fonde sur une certaine appréciation du mouvement, son explication dépasse largement les cadres de la science physique.

Plan général de l'œuvre

- ❖ Livre I : Études des principes
- ❖ Livre II : Étude de la Nature
- ❖ Livre III : Définition du mouvement. Théorie de l'Infini.
- ❖ Livre IV : De l'Espace, du Vide, du Temps.
- ❖ Livre V : Du Mouvement.
- ❖ Livre VI : De la divisibilité du mouvement.
- ❖ Livre VII : Théorie du Mouvement (Suite).
- ❖ Livre VIII : De l'Éternité du Mouvement.

Les implications de cette étude aristotélicienne

- Le monde et ses composantes ne se suffisent pas et ont donc, pour leur salut, besoin de la référence un Premier Moteur.
- Dieu est le Moteur du monde. C'est en lui que nous avons l'être, le mouvement et la vie.
- Le monde est dans la dépendance divine
- Il existe une connexion intime entre Dieu et le monde.
- Le monde est éternel car il est mu par un Moteur Eternel

• La *Métaphysique*

La *Métaphysique* est un ensemble de quatorze livres écrits par [Aristote](#) réunis uniquement après sa mort. Le titre *Métaphysique* n'est pas d'Aristote lui-même, mais a été donné par le bibliothécaire [Andronicos de Rhodes](#), qui a rassemblé et organisé les livres. Le titre n'est donc pas connu d'Aristote qui parle plutôt de Philosophie première (*περι της πρωτης φιλοσοφιας*). Cependant, le titre reflète bien la pensée du Stagirite, car la

Métaphysique regroupe les traités d'Aristote qui ne traitent pas des choses de la nature. C'est une étude plus abstraite que l'étude de la nature. En grec *Méτα* = au-dessus, après, au-delà et *Φυσις* = Nature, Physique. Le terme *Méτα τα φυσικα* = ce qui vient après la physique ou ce qui est au-delà de la nature. L'œuvre (*Métaphysique*) comporte 14 livres traitant divers thèmes.

PLAN GÉNÉRAL DE LA MÉTAPHYSIQUE

- ❖ Le Livre A se divise en deux parties :
 - La sagesse recherche les causes les plus élevées.
 - Histoire antique du concept de cause.
- ❖ Le Livre α aborde :
 - L'homme face à la vérité.
 - La non-régression à l'infini dans la causalité.
- ❖ Le Livre B est consacré aux Questions métaphysiques disputées
- ❖ Le Livre Γ se partage entre :
 - Le sujet de la *Métaphysique*.
 - Le principe de non-contradiction.
- ❖ Le Livre Δ élabore le vocabulaire de la *Métaphysique* et sa polysémie
- ❖ Le Livre E traite de :
 - Trois sciences théoriques.
 - Les divisions de l'être.
- ❖ Le Livre Z définit la substance d'un point de vue logique
- ❖ Le Livre H définit la substance d'un point de vue physique
- ❖ Le livre Θ traite de la puissance et de l'acte
- ❖ Le Livre I précise :
 - La nature de l'Un.
 - Le traité des contraires.
- ❖ Le Livre K récapitule des préalables déjà vus ici et en *Physiques*.
- ❖ Le Livre Λ:
 - Achève cette récapitulation
 - Définit la substance séparée première
- ❖ *Les Livres M et N*: abordent les théories platoniciennes

- **L'Éthique à Nicomaque**

L'Éthique à Nicomaque est l'une des œuvres majeures d'Aristote après la *Métaphysique* et la *Physique*. Accessible par les thèmes qui y sont abordés, cette œuvre est l'œuvre d'Aristote la plus commentée. Avec l'Éthique à Eudème, cette œuvre constitue la philosophie morale d'Aristote.

Plan et contenu

- Livre I : la recherche du bien suprême
- Livres II, III et IV : théorie et analyse des vertus
- Livre V : la vertu de justice
- Livre VI : les vertus spécifiquement intellectuelles
- Livre VII : l'intempérance et le plaisir
- Livres VIII et IX : l'amitié
- Livre X : la vie contemplative

Par cette richesse de la thématique, nous voyons bien que l'œuvre qui nous occupe ici est un véritable trésor voire une véritable encyclopédie des sciences sociales.

6. Les grands thèmes de la philosophie d'Aristote

- **L'Être**

De toutes les notions philosophiques, l'Être est celle qui est le plus chargé d'histoire voire la plus usitée. Elle est ce qu'un leader est à un groupe. Cette notion est la notion principale de la philosophie, surtout de la métaphysique occidentale. Mais en tant que chargé d'histoire, l'Être est aussi la notion la plus confuse. Cette confusion sémantique découle du fait que la notion de l'Être est la notion la plus générale. En effet, la métaphysique, depuis ses origines les plus incertaines a cherché et cherche encore à savoir qu'est-ce que l'Être ? Question toujours actuelle car inépuisable, la question de l'être a été la principale recherche de la métaphysique d'Aristote.

A la question *τι το ον* ; Aristote affirme que l'Être se dit de plusieurs manières. Il peut être défini suivant les dix (10) catégories établies par le Stagirite à savoir : La Substance, la quantité, la qualité, la relation (catégories principales), le lieu, le temps, être en état, faire, subir, être disposé. Indépendamment de ces dix catégories, l'Être se dit encore par accident, selon la vérité, selon l'acte et selon la puissance. Mais de tout ce qui précède, la Substance est

la catégorie qui exprime mieux l'Être. Ainsi, dire l'Être, c'est dire la Substance. Celle-ci est ce vers quoi tend toute chose quant à sa définition, car toute définition d'une chose se rapporte à sa quiddité. Aristote distingue trois (3) Substances : une substance sensible, une substance éternelle et une substance immobile. Cette dernière substance est celle qui exprime l'Être : c'est le Premier Moteur (Dieu).

- **Le bonheur**

Aristote définit le [bonheur](#) Εὐδαιμονία / Eudaïmonia, se définit comme une activité conforme à la vertu, est la fin (*telos*) de la vie.

Aristote et les formes du bonheur :

Le philosophe Stagirite distingue **3 formes de bonheur** : le **plaisir** (vie selon le corps), la **politique** (vie selon la rhétorique et l'honneur) et la **méditation** (vie selon la raison). Mais si pour Aristote, le bonheur comprend aussi le plaisir, notons que celui-ci n'est pas le bien suprême, mais le bonheur étant défini comme l'exercice de l'activité parfaite, le plaisir découle de sa réalisation.

Aristote établit une hiérarchie entre ces 3 formes de vie :

- 1/ la recherche du plaisir est une forme de "vie bestiale", ramenant à l'homme à son état primitif, pré-civilisationnel.
- 2/ De même, Aristote condamne la vie fondée sur l'honneur car cette vie dépend des autres, du mérite que nous attribue autrui. La vie par l'honneur place le bonheur en dehors de soi. Or, le vrai bonheur doit être autonome, il ne doit dépendre que de soi. De plus, l'honneur est éphémère, alors que le bonheur doit être durable.
- 3/ Seule la vie contemplative peut contenter le sage car elle permet de vivre selon la raison, en harmonie avec la nature de l'homme et celle de l'univers.

Le bonheur pour Aristote n'est pas un bien parmi d'autres, il est le **Souverain Bien**, le guide de toutes nos actions.

Comment accéder au Bonheur ?

Le bonheur résulte d'une activité conforme à la vertu. Point de destinée ou de hasard heureux, donc. L'homme est totalement responsable de son bonheur. La vertu doit être pratiquée de manière continuelle, et non pas épisodique. La vertu est un acte, pas un être. Au fond, l'homme doit développer l'habitude de bien agir, développer le potentiel moral qu'il détient en puissance.

- **La politique**

Du grec *Πολιτική* / Politikè, la Politique est l'art de gérer la Cité *Πολις* / Polis. Autrement dit, la politique est la technique dont les soins portent sur la Cité. La Cité est la société parfaite, c'est-à-dire autosuffisante et n'ayant pas pour fin la vie matérielle des citoyens (ce qui est le but de la famille), mais celui de leur donner la possibilité de vivre bien voire accéder au Bonheur. Pour Aristote, l'homme, pour son épanouissement et son bonheur doit vivre dans la communauté politique, car l'homme, par nature est un animal politique. Et si la politique se définit comme la technique dont les soins portent sur la cité, elle doit donc prêter une attention particulière à l'homme en tant raison d'être de la société. Dès lors, toute politique qui ne vise pas le bonheur de l'homme est une chimère.

- **La morale**

Dans la *Politique*, Aristote affirme que l'homme est un animal politique. C'est donc dans la cité qu'il s'épanouit nécessairement. Mais si la société est le lieu par excellence du salut de l'homme, cette même société peut constituer son lieu de malheur. Pour que la société soit véritablement le cadre du bien-être de l'homme, il faille que chaque individu tende vers l'excellence. La vertu, en tant que disposition naturelle et constante à tendre vers le bien, est le fondement de la morale d'Aristote. Cette morale est de type eudémoniste, car pour Aristote, le bien suprême, tant pour l'individu que pour la cité est le Bonheur. Celui-ci se définit par la mise en œuvre, de la meilleure façon possible ; des capacités propres à l'homme, qui les exerce avec vertu.

Aristote et la morale du juste milieu :

Le guide pratique d'Aristote suit une règle simple : éviter les excès, suivre le juste milieu. Courage, tempérance, prudence, libéralité, grandeur d'âme, débonnairété, douceur forment les traits de caractère du sage aristotélécien.

- **Le finalisme**

Le finalisme est la philosophie naturelle par excellence d'Aristote. Plus qu'une simple philosophie de la nature, le finalisme est le couronnement de la philosophie générale d'Aristote. Toute sa philosophie part du postulat selon lequel « tout art, toute démarche méthodique semble viser quelque chose de bon ». Mieux, toute chose dans la nature et dans le monde tend vers une fin qui est son bien ; et ce bien est une Excellence. Même si l'observation de la nature est le substrat du finalisme aristotélécien, cette théorie se vérifier

aussi dans les activités humaines dans la société notamment. Le finalisme s'exprime donc dans la nature, dans les œuvres d'art mais aussi dans la société.

C'est une théorie qui s'insurge contre les partisans du mécanisme ou du déterminisme. Tout comme les produits de la nature, les produits de l'art et ceux de la société répondent tous à un but. Ainsi Aristote peut-il affirmer que l'art est une imitation de la nature. (*Physique II, 8, 199a15*). Tout comme la nature qui ne fait rien en vain, ainsi, les œuvres d'art sont nécessairement utiles à quelque chose. Cette théorie de la disposition raisonnée des choses de la nature se vérifie aussi dans les entreprises humaines.

Le finalisme a ce message à nous transmettre : tout dans la nature est ordonné, calculé et destiné à quelque chose. Il n'y a pas de hasard dans la nature, car il est une cause accidentelle. Le sens ultime du finalisme aristotélicien est que la nature est gouvernée par un Agent qui la structure. C'est vers cet Agent que tendent toutes les œuvres de la nature comme la source de leur énergie. C'est de cet Agent que procèdent les choses de la nature et vers lui qu'elles tendent. Le monde et la nature se fonde, non pas sur une simple matière à la manière des physiologues, mais sur Dieu comme Fin Ultime. Car ce vers quoi tend une chose est son Bien et ce Bien par excellence est le Premier Moteur en tant que Cause logique et non matérielle du monde.

- **La justice**

Aristote distingue deux aspects de la notion de justice : une justice individuelle, qui dépend d'autrui et une justice globale et communautaire. La première est une vertu ; la seconde concerne les lois et relève de la raison. D'idéale, la justice devient ainsi politique. **Aristote** dit de la Δίκη/Dikè (« justice ») qu'elle est l'ordre objectif de la communauté politique. L'injuste diffère du juste par le fait que ce dernier est « *ce qui produit et conserve le bonheur et ses parties pour la communauté politique* ». Une communauté injuste ne peut être heureuse, autrement dit.

Pour **Aristote** elle revient à conformer nos actions aux lois afin de conserver le bonheur pour la communauté politique : « *le juste est le bien politique, à savoir l'avantage commun* ».

La justice, avec Aristote, devient politique et réaliste.

- **L'Amitié :**

Pour Aristote, l'amitié *est ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre. Car sans amis personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens.*

Aristote distingue **3 sortes d'amitiés** : l'intérêt, le plaisir ou la vertu.

Bien sûr, seule l'amitié fondée sur la vertu est véritable, car les détenteurs de la vertu, étant bon lui-même, est bon pour les autres, et agréable par voie de conséquence. Ce type d'amitié durable et parfaite ne convient qu'aux hommes de bien :

“L'amitié est donc surtout celle des gens vertueux”

Ce rapport humain est relié à la forme de la communauté politique chez Aristote. En effet, seule la République est un régime de vertu. Or, l'amitié instaure et repose un rapport de bien entre les individus. Donc, l'amitié ne peut s'épanouir qu'en République, et à l'inverse, seule la République peut faire naître des amitiés vraies.

Aristote, tel est l'intitulé de ce cours qui se présente comme une méditation en direction de la philosophie d'Aristote. Naturellement, une telle formulation semble, d'ailleurs, coïncider avec le souci de faire connaître cet auteur incontournable dans la pensée philosophique. Sous cette forme, notre énoncé à partir duquel nous voudrions engager une réflexion sur Aristote sous entend ce qui suit : il est souvent question de la philosophie d'Aristote, mais qui est Aristote ? Quelle place a-t-il occupé dans la pensée philosophique jusqu'à son rayonnement ?

Au-delà de sa biographie dont le cours magistral nous a largement édifié et élucidé, nous voudrions énumérer qu'Aristote doit sa notoriété grâce à Platon, puisqu'il fut l'un des meilleurs disciples de Platon. Du reste, Aristote a suivi plus de deux décennies les enseignements de Platon dans l'école fondée par celui-ci. Aristote épousait pratiquement toute la pensée de son maître Platon. En d'autres termes, Aristote a envers Platon une dette incommensurable ; de la métaphysique, transitant par l'éthique, par la politique jusqu'aux mathématiques. Les deux auteurs avaient en partage la théorie des Idées où prédomine la dialectique, qui se définit comme moteur de la contradiction selon Bertrand Mabilie, comme méthode et comme science dont l'ouvrage *la république* en fait un large écho. Ainsi, il n'est pas très aisé de dissocier la pensée de Platon à celle de son élève. Ici, il nous faut préciser un aspect très crucial qui nous semble fondamental; nous ne disons pas qu'Aristote aurait fait du mimétisme de la pensée de Platon, mais nous martelons qu'Aristote s'est fondé sur la philosophie du maître pour asseoir la sienne. Comme tel, beaucoup de thèses de Platon sont passées dans la galerie d'Aristote.

Cependant, Aristote n'a pas fait qu'ingurgiter toute la pensée de Platon, en tant qu'un bon disciple, il va choisir sa voie qui n'était pas foncièrement la pensée du maître. Alors, Aristote va rejeter en bloc beaucoup de thèses de Platon qui l'avaient reçue en tant que disciple. Pour le dire trivialement, Aristote va battre en brèche toutes les idées reçues au sein de l'école, à savoir l'académie. À vrai dire, certains commentateurs estiment que la séparation est intervenue entre le maître et le disciple, lorsque Platon a préféré son neveu pour sa succession au détriment d'Aristote à l'académie dont Platon en est le fondateur. Aristote pensait être apte à diriger l'école. Il semble t-il que ce serait l'une des raisons pour lesquelles le stagirite aurait pris ses distances envers Platon. En effet, Aristote justifiant son équidistance envers Platon dont il avait beaucoup d'estime et considération qu'il reconnaît sa dette envers lui, mais sur beaucoup de sujets le maître se serait trompé ; en l'occurrence sur la théorie des Idées, la science politique et autres. C'est pour cette raison qu'il disait en substance : « Sans doute, il est plus beau, et le devoir l'exige, quand il faut sauvegarder le vrai, que soient brisés même des liens étroits, surtout entre philosophes : fussent-ils des amis, c'est une obligation sacrée de mettre au-dessus de tout la vérité. » (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, I, 4, 1096a 14-17). Pour lui, la vérité doit être priorisée dans toutes les circonstances au détriment de nos considérations que ce soit amical et bien autre, car dire la vérité est une obligation pour l'avancement de la science. En un mot simple, pour la vérité nous devons tous nous engager. Ainsi, Aristote va dé-construire, dés-obstruer, selon les expressions d'Emmanuel Faye, toute la pensée de Platon pour se poser comme un penseur inévitable dans la science philosophique de son époque.

Du reste, l'un des tournants de cette séparation (entre Platon et Aristote) reste sans doute la création de l'école philosophique d'Aristote appelée *le lycée* qui symboliquement s'adressait comme une critique de l'école du maître. En effet, contrairement à Platon dont le doigt (l'index) était orienté vers le ciel au fronton de l'académie, pour Aristote, le doigt (l'index) s'orientait vers le bas. Tout simplement pour montrer déjà les points de désaccord qui régnaient entre les deux. À partir de cette école, Aristote va asseoir son hégémonie, son règne du point de vue de la pensée philosophique. Si bien qu'Aristote était taxé de dictateur, puisqu'il s'agissait de dire simplement *Magister dixit* (le Maître a dit) pour que cela tienne lieu de vérité dogmatique. Autrement dit, il suffisait de dire ce bout de mot pour clore le débat. Cette formule mettait fin à tout débat ou à toute discussion.

Aussi, convient-il de le souligner, la pensée d'Aristote après s'être imposée comme inéluctable au Moyen-âge, elle a aussi traversé la scholastique, à savoir la philosophie

médiévale chrétienne. De sorte que certains auteurs, notamment Saint Thomas d'Aquin, Saint Augustin s'en sont servis pour asseoir certaines doctrines sur la foi.

Sujet d'évaluation : Aristote aurait-il rasé totalement la "barbe" de Platon ?